EN HABITS DE FEMME

[Extrait de journal]

NYC, le 16 septembre 1943

Ma dernière entrée, je l'ai
écrite encore adolescente
au cours d'une randonnée alpine : nous gravîmes
le sommet en bottes de neige
et le paysage d'en haut apparaissait
d'un blanc immaculé. Une vue sublime
de carte postale. En bas dans la vallée
se répandait la vilenie.

Quand je rentrai d'Angleterre,
des affiches appelaient partout à la haine
et la violence. Dans les auberges
on lisait sur des écriteaux : Entrée interdite
aux chiens et aux juifs.

Nous nous efforcions
de passer inaperçus – mais même alors
on nous crachait dessus. À force j'eus l'impression
d'être dans une histoire policière.
Je n'avais aucun moyen de savoir s'ils me
laisseraient, moi une juive pur-sang,
participer aux Jeux olympiques.

Grâce à la politique de l'autruche de Roosevelt,
les Américains n'ont pas boycotté la compétition.
Comme par miracle les affiches et leurs appels
disparurent tout autour
du village olympique, et faisant office de ticket
des nazis pour les Jeux, je fus tenue jusqu'à
la dernière seconde en suspens.
Après qu'ils m'eurent finalement refusé
de participer, je ne me sentais
plus sûre en Allemagne.

Je voulus émigrer sur-le-champ.

Un associé de mon père me dit
qu'il m'aiderait à rejoindre New York,
mais me laissa en plan. Je peux encore m'estimer
heureuse d'avoir rejoint le Nouveau Monde
avec au moins quatre dollars en poche.

Les Amerlos m'ont traitée en ennemie,
mais je m'en suis sortie et ai mis de côté pour
faire venir mon chéri. Heureusement
il n'a pas voyagé sur le paquebot de ligne
Saint Louis, à qui l'on refusa d'accoster,
la guerre ayant entre-temps éclaté.

Gretel Bergmann

Gretel Bergman, 23-year old queen of the high-jump, is here to stay — and will train for the 1940 Olympics as an American citizen. Unpacking her trunk in a West End avenue apartment in New York city she fondly displayed the 34 medals she won in Germany as champion in sports since the age of 14; yet, "I must come here to get pupils," she said. "I am a finished physical training teacher but non-Aryans are not allowed to train and compete against Aryans in Germany." And following the medals out of the trunk was a framed letter from the reichs sports leader — accompanied by a clipping.

The letter, in German, said that Miss Bergmann's record was not good enough for the Olympic contests and closed with a "Heil Hitler!" The news story told how she had won the woman's high jump championship of Wurttemburg Province and tied the German record of five feet three inches. "There were three places on the team," Miss Bergmann stated unemotionally. "But when I was not allowed to compete Germany was represented by only two in that event. Neither of these girls ever had jumped so high as I had. But they were Aryan."

STELLA WALSH

À l'école, je me mesurais à des garçons
qui, à cause de mon corps musculeux
et de ma forte nuque, m'avaient surnommée
le Taureau du Montana. J'étais populaire,
ils m'invitaient à danser, mais
ce genre de choses ne m'intéressait pas –
il n'y avait que sur la piste que je me sentais
vraiment bien.

Avant les Jeux olympiques
de Los Angeles en 1932, j'allais et venais
[à l'office d'immigration
pendant des mois et des mois, mais ces salopards
ne faisaient que se refiler mon dossier.
Sans travail, je ne pouvais pas
obtenir la citoyenneté américaine – j'ai
fini par trouver un emploi
dans un centre sportif à Cleveland.

Puis il s'est avéré que pouvaient participer aux Jeux
uniquement ceux qui ne percevaient pas
de revenus de leur activité sportive.
Il m'était donc impossible d'accepter le boulot.
Et pourtant j'en aurais eu grand besoin,
car je devais payer de ma poche

le voyage pour L.A.

Un centre culturel polonais
m'a embauchée et j'ai fini par arborer
le rouge et blanc sur la poitrine.
Après coup, j'ai dû entendre sans arrêt
que j'avais été infidèle à l'Amérique.
Seule Babe Didrikson s'est réjouie
de me voir courir pour la Pologne –
elle pouvait ainsi participer aux Jeux
en tant qu'Américaine à ma place.
Je suis devenue une paria
et il a fallu attendre longtemps
avant d'obtenir la citoyenneté.

La course ne dure que quelques secondes.
L'adrénaline assourdit : Hilda Strike
me surprit à Los Angeles.
Elle partit comme une flèche,
une dure à cuire que j'ai pourtant fini par dépasser
pour décrocher le record mondial. Les autres
Polonaises n'ont pas compris pourquoi je
me suis retirée après la compétition,
mais dans mes vêtements trempés
de sueur, elles auraient pu deviner quelque chose
qui aurait mieux valu rester caché.

Aux Jeux olympiques de Berlin,
Helen Stephens m'a battue,
suite à quoi ces crétins de journalistes polonais
l'ont accusée d'être un
homme. Helen n'était pas une beauté, soit,
mais ça…

À la fin, elle a prouvé qu'elle
était une femme – elle alla même jusqu'à
traîner le journal en justice. Elle me croyait
de mèche avec eux
et dans une interview elle dit
pour se venger qu'elle ne savait pas même
qui était Stella Walsh.

DOROTHY ODAM

Je m'entraîne avec une corde à linge
tendue entre deux arbres.
Elle est très basse, aussi
je prends une bassine en mains
pour le challenge. Avec le saut en ciseaux il
arrive que je me surprenne moi-même.
Richard et moi vivons désormais dans le Suffolk –
quand il n'est pas à la guerre.

Peu avant de m'élancer je ferme les yeux
et vois à la gare centrale de Berlin
chanter une chorale. Je suis émue,
seulement ce n'est pas à nous, femmes
britanniques, qu'on réserve cet accueil, mais
à une équipe masculine belge.
Dans le village olympique, évidemment,
les femmes n'ont pas droit de cité – on doit
s'estimer heureuses de pouvoir être ici.

Juste avant que je m'élance, les supporters
britanniques trépignent, crient mon nom.
La piste n'est pas tracée.
Je démarre de but en blanc et atteins
au premier essai les 162 centimètres.
Personne ne saute plus haut. Toutefois

nous jetons toutes nos forces dans la bataille :
Ratjen et Kaun n'arrêtent pas de faire
tomber la barre, la Hongroise Csák l'emporte.

L'argent autour du cou, je suis
la première femme britannique à monter
[sur le podium
olympique, mais le lendemain mon nom
n'apparaît dans aucun journal.
Le Führer lui me félicite –
un petit homme dans un uniforme
trop grand. Quelqu'un me souffle
de le gifler, mais je laisse
passer l'occasion.

Dans l'Essex je surpasse avec 166 centimètres
le record du monde. Il n'est
pas reconnu : Ratjen remporta l'année passée
le championnat d'Europe à Vienne
avec un saut à 170 centimètres.
Les Britanniques n'étaient même pas invités.

Je fais savoir au comité
que cette femme est une tricheuse
et qu'il faut invalider son record.
Rien ne se passe. Je ne hais pas Ratjen,
je la trouve juste répugnante.

Notre maison est bombardée.
Après la guerre, je récris
au comité pour faire
reconnaître mon record.
Ils finissent par s'excuser,
ma précédente lettre se serait
égarée – ils vont
tout régler. Toujours
rien, je donne à Richard juste
deux enfants et me prépare
pour les Jeux olympiques de 1948.